

19-V-2019 **5e dimanche de Pâques**

*Lectures : Actes 14, 21-27 ; Apocalypse 21, 1-65 ; Jn 13, 31-35*

Nous venons d'entendre le début des Discours d'adieu (13, 31-16 + prière sacerdotale au ch. 17). S. Jean y a recueilli les dernières consignes de Jésus à ses apôtres avant sa passion, que l'évangéliste présenté de façon paradoxale comme la glorification du Fils : »Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. » La croix, instrument de honte et de torture, est ainsi transfigurée en croix de lumière par la gloire de l'Amour qui se donne et pardonne!

Je vous donne un **commandement nouveau**, commandement d'une telle importance qu'il sera répété à plusieurs reprises dans les Discours d'adieu (ainsi Jn 15, 12). Déjà S. Augustin se demandait en quoi il était nouveau. Dans l'A.T. ne lit-on pas qu'il faut aimer son prochain comme soi-même ? La question de savoir qui est mon prochain n'en restait pas moins ouverte. En quoi le commandement de Jésus est-il donc nouveau ? D'abord par son extension, pensons à la parabole du Bon Samaritain, mais surtout par son mode d'exercice.

**Comme je vous ai aimés.** Voilà bien le membre de phrase trop souvent oublié ! Il fait la richesse spécifique de l'amour chrétien et prend toute sa portée si l'on tient compte du double sens de ce petit mot en grec : *comme (kathôs)*

Comme au sens causal ; parce que Moi je vous ai aimés le premier: Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais Moi qui vous ai choisis pour que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure (15, 16) , ce fruit d'un amour authentique et généreux

Comme ; à la manière de : pensons à l'amour du Christ pour les enfants, les malades, le lépreux, la Samaritaine. L'expression la plus parlante en est donnée dans la scène du lavement des pieds, rite cher à Jean Vanier. dans une attitude d'humble service mutuel. L'amour dont nous parle Jésus n'est donc pas de l'ordre sentimental, mais il est d'ordre concret, se manifestant en actes et en vérité (I Jn 3, 18).

Les uns les autres ; dans un esprit de réciprocité, comme il existe entre amis Evoquons. l'exemple de Jean Vanier, qui s'interrogeait sur la manière de vivre avec les handicapés. de l'Arche

Le plus important, « ce n'était pas d'abord la pédagogie et les techniques éducatives, c'était mon attitude face à eux. Ma façon de les écouter, de les regarder avec respect et amour...., ma façon d'être dans la joie et de rire avec eux... C'est ainsi qu'ils pouvaient peu à peu découvrir leur beauté, qu'ils étaient précieux, que leur vie avait un sens et une valeur. Je me suis rendu compte que je ne les écoutais pas suffisamment, que je devais davantage respecter leur liberté. Peu à peu ils ne furent, plus pour moi des personnes avec un handicap ; mais des **amis**. Ils me faisaient du bien et je crois que je leur faisais du bien. (*La Croix*, jeudi 9 mai, p. 15-18) .

Amour des uns et des autres : à vivre dans le cadre de la famille, en nous aimant chacun tel qu'il est, et non pas tel que nous le voudrions. C'est une recommandation que nous fait .le Pape François dans son Exhortation sur La Joie de l'amour (Amoris laetitia), une exhortation pleine de bons conseils pratiques que je vous recommande de lire. Ainsi

Je n'exige pas que l'amour de mon conjoint soit parfait pour l'apprécier. Il m'aime comme il est et comme il peut, avec ses limites, mais que son amour soit imparfait ne signifie pas qu'il est faux ou qu'il n'est pas réel. Il est réel, mais limité et terrestre (n°113)

S'aimer les uns les autres. A l'exemple de la jeune communauté de Jérusalem où tous n'avaient qu'un cœur et qu'une âme, les églises des premiers siècles attiraient l'attention des païens par le rayonnement de leurs relations mutuelles « Voyez comme ils s'aiment », relève Tertullien dans l'Apologétique rédigée à Carthage à la fin du 2<sup>d</sup> s. Entretenu par les offrandes du dimanche, le service d'aide aux malades et aux indigents fonctionnait bien. C'était la force d'attraction du christianisme dans le monde ambiant, dominé par les rapports de force entre hommes libres et esclaves. De nos jours encore, que d'inégalités à déplorer !

Cet amour mutuel est à vivre dans le cadre plus large de la société, avec sa traduction concrète dans la recherche patiente de la justice et de la paix.

Il se vit dans des associations qui contribuent à développer les relations entre les habitants d'un quartier ou les adeptes d'un même sport. Félicitons ceux et celles qui acceptent de donner de leur temps et de leur cœur pour en assurer la vitalité.

L'actualité demande que nous étendions notre réflexion aux prochaines **élections européennes** : comme il est important de nous rappeler l'idéal des pères fondateurs, Robert Schumann, Konrad Adenauer, Alcide de Gasperi, tous trois des chrétiens convaincus, voulant assurer la réconciliation de nos pays après l'horreur de deux guerres mondiales.

Idéal bien oublié, quand nous constatons que, dans les divers pays de l'Union prédomine, la recherche des seuls avantages économiques, et que grandit le repli sur soi.

L'amour de la patrie est ainsi dévoyé sous la forme du nationalisme, ignorant les besoins des autres. Comme chrétiens, nous devons agir pour l'ouverture et la recherche du bien commun.

Tel est le sens de la Vision de la **Jérusalem nouvelle** dans ces passages de l'Apocalypse qui nous lisons ce dimanche et dimanche prochain. Ville de lumière, aux 12 portes ayant pour emblème le nom des douze apôtres de l'Agneau divin, portes laissées toujours grandes ouvertes. N'est-ce pas le modèle d'une société qui a besoin de définir des frontières comme marques de son identité, et qui en même temps s'ouvre aux rencontres et aux échanges bénéfiques aux uns et aux autres ? Les jeunes qui ont bénéficié du programme *Erasmus* peuvent témoigner de cet enrichissement mutuel.

Prions durant toute la semaine pour que ces élections prochaines contribuent à un sursaut de chacun des citoyens pour une Europe plus solidaire, plus accueillante, dans le droit fil des valeurs évangéliques.

E.Cothenet